

Osińska, Wanda

Les débuts de recherches systématiques sur la scienciologie dans le milieu varsovien au tournant des XIXe et XXe siècles

Organon 6, 279-295

1969

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Wanda Osińska (Pologne)

LES DÉBUTS DE RECHERCHES SYSTÉMATIQUES
SUR LA SCIENCILOGIE DANS LE MILIEU VARSOVIEN
AU TOURNANT DES XIX^e et XX^e SIÈCLES

La Caisse Mianowski qui, pendant près de soixante dix ans a déployé une grande activité dans le domaine scientifique, social, des éditions et de la propagation de l'autodidaxie, n'a pas jusqu'à présent de monographie, à l'exception de l'ouvrage conçu, mais précieux par son contenu du prof. Zygmunt Szwejkowski¹ publié à l'occasion du jubilé de cette institution. Toutefois cette monographie n'embrasse que les événements jusqu'à l'année 1918.

La période la plus fructueuse de son travail se situe dans l'entre deux guerres (1918—1939). Parmi ses réalisations les plus essentielles, les plus audacieuses et indépendantes on peut mentionner notamment *Poradnik dla Samouków* (Guide pour les Autodidactes) (1897—1939) qui a joué un rôle de pionnier dans le domaine de la culture scientifique, tout en étant un livre de renseignements, très lu par notre jeunesse privée d'écoles et d'instituteurs². Cette publication a éveillé un vif intérêt tant en Pologne qu'à l'étranger où l'on envisageait la traduction des différents volumes en langues anglaise, allemande et russe³. L'acti-

¹ Zygmunt Szwejkowski, «Zarys historii Kasy im. J. Mianowskiego» (Abrégé de l'histoire de la Caisse Mianowski), *Nauka Polska* 1935, vol. XV (éditions de la Caisse Mianowski, Varsovie).

² Outre le *Guide pour les Autodidactes* renfermant des indications pour l'instruction dans toutes les branches scientifiques les séries suivantes intégraient des cours sur le développement du monde, du point de vue de l'évolution («Le monde et l'homme») ainsi que des cours sur le développement des sciences dans le monde («L'histoire de la pensée»).

³ «Je me demandais si je devais me charger de la traduction et de la rédaction du *Guide*, en anglais (avec Lawson) mais je suis arrivé à la conclusion que cela me prendrait trop de temps et de travail [...] Par conséquent, veuillez bien faire savoir à Silberstein que je renonce à mon premier projet et que je consens volontiers à ce qu'il traduise et rédige cet ouvrage en anglais...» Extrait de la lettre du prof. Smoluchowski adressée au rédacteur S. Michalski, le 22 mars 1917 (Manuscrit).

tivité dans le domaine de la «scienciologie»⁴ déployée par la Caisse Mianowski était étroitement liée aux annales de *Nauka Polska* (1918—1948 Science Polonaise), à la pensée nouvelle non seulement en Pologne mais dans le monde. La Caisse a initié pour la première fois des recherches systématiques sur la science de la science. Ainsi comprise, l'idée de la connaissance des sciences tendait à créer une discipline complexe et indépendante.

*

La Caisse d'Assistance aux Personnes exerçant une Profession Scientifique, appelée Caisse Joseph Mianowski en souvenir du dernier et d'ailleurs de l'unique recteur de l'École Centrale de Varsovie — a été fondée en 1881 par les anciens professeurs et élèves de cette école polonaise. Prenant en considération les dispositions très rigoureuses des autorités russes, ils ont défini très modestement le rôle de l'institution nouvellement créée, ce qui, en raison de la censure, était apparu dans son nom. Mais sous une enseigne modeste la Caisse poursuivait une activité polyvalente et novatrice. Cette «enseigne» officielle a été modifiée plus tard: Institut Mianowski, de Promotion des Sciences. La Caisse Mianowski fut, après l'année 1863, la seule institution patronnant la science, dans ce qu'il était convenu de nommer le «Royaume de Pologne». Son activité exprimait les tendances et l'état d'esprit de la société polonaise. La science, telle qu'on l'entendait à l'époque est devenue la principale fonction dans la vie sociale, elle indiquait la voie du progrès, la voie des réformes elle a contribué à l'éveil de la conscience nationale.

Et malgré de nombreux obstacles, la Caisse est devenue un centre auquel étaient liés les plus importants travaux scientifiques entrepris sur le territoire annexé par les Russes. L'activité déployée par la Caisse dans le domaine des éditions et de la science — ne se limitait pas — ce qui a déjà été dit — aux subsides, mais elle soutenait, popularisait et même, dans un certain sens inspirait la pensée scientifique. Avec le temps elle devint une organisation centrale d'assistance scientifique sur tout le territoire de la Pologne. Elle jouissait de la confiance générale de la société polonaise. Les cotisations des membres se multipliaient, de riches dons et des legs testamentaires étaient con-

⁴ Le terme «scienciologie» ne correspond pas exactement au terme polonais *naukoznawstwo* qui intègre aussi bien les sciences que les lettres; dans les ouvrages contemporains on emploie souvent la notion équivalente: «épistémologie pragmatique». Dans l'article ont été employées des appellations remplaçantes: la science de la science, la scienciologie, l'épistémologie pragmatique. En anglais *science of science*, en russe *наукосзнание, наука о науке*, en allemand *Wissenschaftslehre*.

sentis par ces patriotes qui voulaient servir par leur argent la cause de l'indépendance de la culture polonaise. Les dons affluaient non seulement de la Pologne mais des différents pays d'Europe et d'Amérique où se réfugiaient les émigrés polonais, et même des lieux de déportation en Sibérie.

Les événements politiques de l'année 1905 ont joué en faveur du développement un peu plus libre de l'organisation de la science. C'est alors que furent fondées la Société Scientifique de Varsovie, la Société Scientifique de Plock, la Société Scientifique de Wilno et beaucoup d'autres associations scientifiques spécialisées. L'organisation de ces nouveaux centres de travail scientifique, a également élargi le champ d'activité de la Caisse, ce qui a augmenté ses besoins financiers. C'est à cette époque que la Caisse a commencé à tirer profit des terrains pétrolifères du Caucase, qui lui ont été légués par l'ingénieur Witold Zglenicki⁵, décédé en 1904. Les revenus apportés par ce don atteignaient dans certaines années près de 2 millions de zlotys. La Caisse Mianowski pouvait généreusement doter les laboratoires scientifiques, créer de nouveaux centres de recherche, soutenir les éditions et prêter une aide financière — à l'encontre du statut — aux savants polonais qui vivaient hors des frontières du territoire annexé par la Russie (surtout dans la partie de la Pologne occupée par l'Autriche). La Caisse a alors fondé et subventionné pendant plusieurs années l'Observatoire Magnétique de Świder et les Archives Iconographiques à Varsovie. Des sommes importantes ont été également destinées aux laboratoires de la Société Scientifique de Varsovie: anthropologique, botanique, physiologique, météorologique, neurobiologique, radiologique, zoologique, au cabinet des sciences historiques; on a de plus aidé l'Institut Philosophique, l'Institut Psychologique, le Laboratoire Génétique de la Société d'Horticulture à Mory, le Laboratoire Zoologique à Baniocha, etc. De nombreux périodiques polonais ont bénéficié des subsides alloués par la Caisse.

L'indépendance recouvrée a ouvert de nouveaux horizons aux travaux d'organisation scientifiques. Dès 1916 le Comité décide de transformer la Caisse en un Institut moderne chargé de promouvoir l'oeuvre scientifique polonaise, organisant en novembre de la même année un Bureau Scientifique qui a sensiblement élargi son champ d'activité et le domaine de ses travaux depuis 1918 lorsque sa direction fut confiée

⁵ Witold Zglenicki, émigré polonais (déporté), ingénieur des mines, fonctionnaire de l'office du titre à Bakou. Par un testament personnellement écrit à la main, en date du 3 juillet 1904 a légué à la Caisse Mianowski le lot de terrains pétrolifères situé dans le village Amiradjan et Souhany (arrondissement de Bakou), ainsi que le terrain pétrolifère dans le golfe de la mer Caspienne près du village Bibi Eybat à proximité de Bakou.

à Stanisław Michalski⁶. Ce Bureau réunissait systématiquement les livres traitant d'épistémologie pragmatique, sa bibliothèque a servi de base à la préparation d'une riche chronique (polonaise et étrangère) de la bibliographie scientiologique ainsi que des critiques publiées dans *Nauka Polska*. La Caisse disposait également de très intéressantes archives, de grande valeur, surtout pour les historiens de la science. Dans le même Bureau on recueillait et préparait les matériaux concernant la théorie de l'organisation de la science, en tenant tout particulièrement compte de l'état et des besoins de la science polonaise. Avec le temps, le Bureau Scientifique s'est chargé de la rédaction de toutes les publications suivies de la Caisse et notamment du *Guide pour les Autodidactes* («Le Monde et l'Homme», «l'Histoire de la Pensée»), de *Nauka Polska*, de l'*Organon* et de *Stuzba Nauce* (Au service de la Science). La nouvelle réalité historique créait de nouvelles tâches et devoirs. En 1920 le statut fut modifié. La Caisse Mianowski a officiellement procédé à la coopération étroite avec les plus importantes institutions scientifiques en Pologne et avec les établissements d'enseignement supérieur grâce à la création du Conseil Scientifique composé de délégués: de l'Académie Polonaise des Sciences (PAU), de la Société Scientifique de Varsovie, de la Société Scientifique de Lvov, de la Société des Amis de la Science de Poznań, de la Société Scientifique de Wilno, de l'Union des Sociétés Scientifiques à Lvov. Dans les conditions nouvelles la Caisse a recommencé à coordonner et à concentrer les représentants de la science de toutes les régions de la Pologne. Pour soumettre à la discussion les opinions en matière de besoins scientifiques dans l'Etat en voie d'organisation après la longue période de servitude, le Comité gérant la Caisse Mianowski a organisé à l'échelle nationale deux réunions scientifiques: la première en 1920 qui a analysé les questions d'ordre général, la deuxième en 1927 consacrée en particulier aux rapports entre le travail pédagogique (et didactique) des écoles supérieures et les travaux de recherche. Ces débats ont été un important événement dans la vie de la nation, car ils ont défini les lignes de la politique scientifique et d'enseignement. Au fur et à mesure du développement de la vie scientifique il devient de plus en plus nécessaire de consolider les liens avec l'étranger. L'activité et la participation des savants polonais dans la vie inter-

⁶ Stanisław Michalski (1865—1949) ingénieur en technologie, dr h.c., propagateur de l'instruction et organisateur de la vie scientifique en Pologne. Un des créateurs et directeur des Cours pour les Adultes (Enseignement périscolaire) ainsi que des bibliothèques populaires. Directeur du Service de la Science et des Ecoles Supérieures au Ministère des Confessions et de l'Instruction Publique, puis directeur du Fonds de la Culture Nationale (1928). Rédacteur et fondateur (avec Aleksander Heflich) du *Guide pour les Autodidactes* (1897—1939) et de l'*Organon* (1934—1936), un des créateurs du Cercle scientiologique de la Caisse Mianowski (1928) et un des promoteurs d'études systématiques de la scientiologie.

nationale se renforce. La Caisse Mianowski de concert avec l'Académie Polonaise des Sciences de Cracovie organise la Commission Polonaise de Coopération Intellectuelle Internationale⁷. En même temps elle est chargée des questions d'organisation du bureau de la Commission, dont le secrétariat a été confié au prof. Oskar Halecki. Prenant une part active aux travaux de base, la Caisse a également participé à l'organisation du Congrès International de Coopération Intellectuelle (1926) ainsi qu'au Congrès International de la Société du Droit d'Auteur. Ce dernier a eu pour effet la création de la Société Polonaise de Protection du Droit d'Auteur dont l'activité était subventionnée par la Caisse. Toujours active, toujours prête à seconder la science et l'instruction en Pologne, la Caisse Mianowski, pendant de longues années, satisfaisait sans délai aux besoins courants de la vie intellectuelle et des savants⁸, agissant officiellement jusqu'à 1939 — et illégalement, pendant les sombres années de l'occupation hitlérienne — comme le faisaient beaucoup d'autres organisations clandestines. Elle assistait financièrement les savants polonais sans ressources, déportés, emprisonnés, séjournant dans les camps de concentration. Elle entourait de soins les savants abandonnés et malades. Sous l'occupation cette activité était entravée du fait que beaucoup de membres du Comité et du Conseil Scientifique de la Caisse ont trouvé la mort pendant la guerre ou sont péri dans les camps de concentration. En 1945 la Caisse a repris son activité, elle s'est efforcée de combler les lacunes dans son personnel et a partiellement réactivé les éditions. Néanmoins, la nouvelle situation ne créait pas des possibilités d'existence à cette institution, car toute la vie scientifique et toutes les institutions relevant de la science ont été reprises par l'Etat.

Incorporée d'abord à la Société Scientifique de Varsovie, la Caisse à l'issue des événements historiques fut englobés par l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres (PAN) (1953) qui centralise la vie scientifique de notre pays.

⁷ La Commission Internationale de Coopération Intellectuelle a été constituée par la Société des Nations, en vertu de la loi du 15 mai 1922 (principalement à l'initiative des délégués de la France et de la Belgique). La Commission dont la composition était limitée, réunissait 12 membres: Mme Marie Curie-Skłodowska et après sa mort le physicien Czesław Białobrzęski représentaient la Pologne. La présidence était confiée à l'éminent philosophe français, le prof. H. Bergson. La Commission était principalement chargée d'organiser l'Institut International de Coopération Intellectuelle. On envisageait plus tard de constituer une université internationale dans un des pays neutres. L'Espagne en a donné l'initiative.

⁸ A côté de prix ainsi que de subsides accordés pour les recherches, éventuellement pour les instruments et l'équipement des laboratoires, la Caisse Mianowski disposait de quelques centres de repos et de maisons destinées au travail scientifique, dont deux subsistent encore: «Mađralin» (à Mładz, près Varsovie), don bottier Hiszpański, et à Zakopane.

*

Comme nous l'avons mentionné plus haut, la Caisse Mianowski, indépendamment de ses fonctions pratiques pour la science, a eu durant sa longue activité ses réalisations originales, dont nous profitons encore aujourd'hui. C'est elle qui a donné l'initiative des travaux en matière de scienciologie. Nous devons cette initiative et l'orientation première de l'intérêt porté à la scienciologie, à Stanisław Michalski qui, étant le rédacteur du „Guide pour les Autodidactes” avait déjà une certaine idée de cette nouvelle discipline de la science intimement liée aussi bien au programme scientifique et organisationnel qu'au programme d'instruction. Le *Guide pour les Autodidactes* était une publication par excellence originale. Il avait pour objet de donner des indications précises aux autodidactes⁹ qui désiraient s'instruire dans une des disciplines de la science, et à tous ceux qui voulaient compléter leurs connaissances. Pour atteindre ce but, dans chaque secteur de la science élaboré par un spécialiste, outre l'introduction populaire générale qui expliquait la matière scientifique, son rapport avec les autres sciences la méthode et les conditions du travail ainsi que la préparation élémentaire nécessaire pour la comprendre — il y avait une bibliographie raisonnée renfermant une liste d'ouvrages polonais et étrangers classés dans l'ordre où ils devraient être lus en fonction de leur niveau et de leur valeur. Chaque branche de la science ainsi préparée se terminait par une série de questions qui devraient servir à l'autodidacte de critère de ses progrès. L'ouvrage devait remplacer les écoles, les cours de formation complémentaire et l'université libre. Les quatre premiers volumes du *Guide* instruisaient, popularisaient la science au service de l'instruction générale; avec le temps, depuis 1915 les éditeurs ont transformé la publication en un organe scientifique qui devait faciliter les études universitaires et les recherches scientifiques indépendantes. Le *Guide* est devenu en quelque sorte une encyclopédie comprenant l'ensemble des réalisations des différentes disciplines de la science, déterminant leur interdépendance.

Pour l'évolution de la conception de la scienciologie c'est le troisième degré du *Guide* destiné aux études supérieures indépendantes qui est surtout intéressant. Dans sa 2^e édition refondue on a tout particulièrement insisté sur la méthode d'enseignement et l'étude indépendante dans la sphère des différentes sciences. Quel était le schéma général de la structure du *Guide*? Les différents chapitres consacrés

⁹ Le terme «autodidacte» ne limite pas le nombre des lecteurs à une certaine catégorie de personnes auxquelles l'ouvrage doit servir, mais indique la méthode d'étude. C'est un guide scientifique pour tous, un recueil d'indications méthodiques systématiquement groupées et d'informations qui peuvent satisfaire les besoins des adultes, des lecteurs de différents milieux, de différente formation, et de différent niveau intellectuel.

aux diverses sciences, commencent par une introduction générale. L'introduction instruit le lecteur sur l'objet et les tâches de la science, sur le caractère de ses problèmes et méthodes, explique les interdépendances des diverses disciplines et indique en quels sous-groupes soit en quelles branches la science considérée se divise (classification détaillée). Ces introductions n'ont pas le caractère de cours systématiques, mais plutôt un caractère d'information. La rédaction a différencié le contenu d'après les niveaux, c'est-à-dire les degrés. Le premier degré — élémentaire, le deuxième — moyen et le troisième — supérieur. Dans ce dernier les problèmes sont plus développés. L'introduction au III^e degré comprend: la définition du niveau de préparation, le programme d'études pour les diverses catégories d'étudiants, la méthode et la technique des études supérieures. Ensuite: les oeuvres intégrant l'ensemble de la science ou ses principales branches. Les branches séparées des sciences comportent chacune: 1) L'introduction: l'objet, les méthodes, les problèmes (problèmes actuels) de la branche scientifique considérée. 2) Les publications. 3) Le développement: bases de la science (principes, notions, méthodes). Les techniques et les méthodes des recherches. Les problèmes didactiques dans l'étendue du III^e degré. L'histoire de la science en général et tout particulièrement en Pologne. Les territoires polonais (du point de vue de la science donnée). Périodiques, dictionnaires, encyclopédies et autres ouvrages auxiliaires. 4) La partie finale tient compte des problèmes majeurs et des courants généraux de l'heure présente dans la science et comporte une partie d'information intégrant: l'organisation du travail scientifique et l'organisation de l'enseignement universitaire. Les chapitres du III^e degré, analysant la technique des recherches lors des sciences expérimentales sont particulièrement intéressants. Il ne fait aucun doute que la signification de plusieurs introductions générales précitées, soit de classes d'informations est plus large, plus approfondie et que ces introductions méritent, du point de vue méthodologique d'être plus connues et approfondies non seulement par les spécialistes. Les opinions et les méthodes de travail qui y sont indiquées sont applicables à tout le groupe des sciences apparentées et de plus, jouent un rôle important en ce qui concerne les connaissances générales dans le domaine de la méthode de recherches scientifiques. Considérant qu'il est indispensable de bien s'orienter dans les problèmes méthodologiques et de bien les connaître, S. Michalski attachait aussi beaucoup d'importance — dans l'autodidaxie — à l'histoire de la science en tant que discipline consolidant les connaissances ¹⁰.

¹⁰ Déjà au niveau moyen (II^e degré) et parfois même élémentaire (I) l'histoire de la science mondiale, en particulier l'histoire de la science en Pologne ainsi que la méthode d'enseignement élémentaire et secondaire, sont prises en considération.

L'histoire de la science facilite la corrélation, l'ordonnement et l'assimilation des connaissances acquises, elle a de plus, sa fonction didactique et éducative définie.

Michalski voulait donner aux lecteurs une méthode de travail, une méthode de réflexion scientifique mais en même temps il voulait mobiliser les travailleurs scientifiques à écrire un vaste ouvrage sur les méthodes de la science moderne, sur les méthodes dont ces sciences se servent dans leurs réalisations, dans leur processus créateur de recherche. Dans le programme de l'édition (*Guide pour les Auto-didactes*) adressé à ses collaborateurs Michalski écrivait: «... la publication a pour objet de faire connaître aux lecteurs les techniques actuelles de la science dans toutes ses branches, c'est-à-dire aussi bien les principes de l'épistémologie qui orientent la méthode des recherches, que la technique expérimentale elle-même». Il exprime maintes fois des opinions critiques à propos des manuels les plus fréquents et populaires qui contribuent plutôt à vulgariser la science et il ajoute «... c'est à plus forte raison que l'on ressent le besoin d'une publication traitant des méthodes de la recherche; non seulement le professeur mais le bon instituteur et ses élèves doivent, au fond, être des chercheurs». Les principes de l'épistémologie ont été à juste titre appelés par quelqu'un «la conscience de la science».

Le rédacteur Michalski inspirait souvent lui-même les idées, soit certains sujets concrets; il était le promoteur des travaux exécutés collectivement, il conseillait, corrigeait et réprimandait sans pitié ses collaborateurs. Sa correspondance¹¹ est une source extrêmement précieuse et, bien que fragmentaire elle nous fait connaître ses plans et ses projets réalisés et non réalisés. Dans les lettres adressées à ses amis ce «rêveur incorrigible» confie ses idées déjà entièrement préméditées et mûres. Stanisław Michalski ne se sentait jamais assez bien préparé pour entreprendre des recherches indépendantes. Il ne se prononçait que lorsque cela était indispensable. Il prêtait alors à ses déclarations un caractère pratique, bien qu'elles fussent profondément analysées, appuyées sur des études organisées et d'un caractère nettement théorique. Au début, le *Guide* reflète les penchants de son rédacteur vers la psychologie et l'oeuvre scientifique ainsi que vers la sociologie de la science (vers la fonction sociale de la science). Son travail a été le début des réflexions de Michalski en matière d'épistémologie pragmatique et qui plus tard se manifestaient dans son activité de rédacteur et de publiciste, dans les articles paraissant dans *Ogniwo*.

¹¹ Cette correspondance a été malheureusement en majeure partie détruite. Voir également: *Stanisława Michalskiego autobiografia i działalność oświatowa* (L'autobiographie et l'activité didactique de Stanisław Michalski), PWN, Varsovie 1967, pp. 177—275 (série «Zródła do dziejów myśli pedagogicznej» vol. IX (Sources pour l'histoire de la pensée pédagogique).

Sa déclaration ayant trait à l'étude autodidacte par les livres et l'observation de la vie (parue dans *Ogniwo* en 1903) a soulevé une vive discussion dans la presse varsovienne. De nombreux publicistes, hommes de science et d'enseignement représentant le courant progressiste ont pris la parole. Parmi eux Ludwik Krzywicki, un esprit des plus universels, poursuivant un travail créateur dans les domaines de sociologie, économie et statistique, psychologie et anthropologie, archéologie et histoire, culture matérielle, ethnographie, histoire des mouvements sociaux, comparé souvent dans la littérature mondiale à de représentants du matérialisme historique tels que C. Kautsky ou A. Labriola; Stanisław Karpowicz, pédagogue, professeur agrégé de la «*Wolna Wszecznica*» (Université Libre) représentant de sociologie pédagogique, pédagogue et militant social progressiste qui proclamait un programme de réparation des relations sociales par des nouvelles méthodes d'éducation; Samuel Dickstein, un des premiers membres et militants de l'organisation internationale des historiens de la science (membre de l'Académie Internationale d'Histoire de la Science), pédagogue estimé, militant de l'enseignement, mathématicien poursuivant des recherches sur l'histoire des mathématiques; le professeur Bolesław Hryniewiecki, systématiseur et historien de la botanique, ami de la jeunesse et organisateur de la vie universitaire, collaborant pendant de nombreuses années avec l'Académie Internationale d'Histoire de la Science; Stanisław Posner homme de loi, publiciste, un des fondateurs de la Ligue pour la Défense des Droits de l'Homme et du Citoyen et plusieurs autres. Michalski a abordé alors le sujet très important du travail indépendant, et créateur des autodidactes qui doivent acquérir des connaissances «non seulement par la lecture passive des livres», mais par l'observation personnelle et des tentatives de recherche dans le domaine qui les intéresse pour parvenir à un jugement personnel et connaître à fond les phénomènes étudiés. «Pour le développement intellectuel de l'individu, ses propres opinions au sujet de son entourage sont plus importantes que les vérités imposées d'avance» disait Michalski. Pour populariser ces idées il préconise l'organisation «d'associations libres des autodidactes» qui poursuivraient des observations personnelles de l'entourage de différents points de vue scientifique, d'après les indications des spécialistes. Il pense que ce travail organisé peut être très profitable «...les participants développeraient leur intellect, rassembleraient les matériaux scientifiques tout en formant leur attitude civique». Michalski énoncera encore quelquefois ses opinions en public, en matière de popularisation de la science et des besoins scientifiques actuels en Pologne¹².

¹² *Poradnik dla Samouków* (Guide pour les Autodidactes) 2^e éd., vol. IV, 1902; *Nauka Polska*, vol. IV, 1923.

Conformément à ses lointains projets il a inséré dans le IV^e volume du *Guide* une tentative d'évaluation des besoins scientifiques qu'il a plus tard largement développée et approfondie dans *Nauka Polska*. Et voici ce qu'il écrit: «Les dissertations insérées dans les volumes de *Nauka Polska* parus jusqu'à présent ont mis en évidence l'ensemble des problèmes afférents à la vie de la science en tant que phénomène social — un secteur en quelque sorte délimité de la connaissance de la science (épistémologie pragmatique — renvoi de l'auteur) s'est ébauché. La science fait l'objet d'études de même que les autres produits de la culture humaine [...] Cette séparation de la sciencologie découle chez nous dans une certaine mesure également de la vie. Les stimulants de caractère pratique p.ex. les considérations sur les besoins actuels de la science et, ce qui en résulte, la nécessité de la soutenir d'une façon planifiée, de l'organiser et de réfléchir sur l'attitude de la science à l'égard d'autres secteurs de la culture et de la vie — obligent à réfléchir sur l'oeuvre scientifique et les conditions de son développement. Là où une certaine activité a déjà commencé on ressent parfois que cette activité doit être fondée sur des bases théoriques, que l'étude de la science est nécessaire. C'est pourquoi parmi les articles parus dans *Nauka Polska*, dont la plupart sont consacrés aux besoins des sciences délimitées ou aux questions d'organisation de la science, se trouvent également des dissertations abordant des problèmes de caractère théorique p.ex. du domaine de ce qu'il est convenu de nommer la sociologie de la science. Cela oriente le courant et le programme de *Nauka Polska*. Sa tâche principale est d'attirer l'attention de la société sur le problème de la science, actuel et peu populaire [...], qu'il faut distinguer des autres qui s'y rattachent, pour pouvoir l'analyser séparément... tant du point de vue théorique que pratique [...] Il faut préparer dans toute la société une atmosphère adéquate, propageant non seulement l'instruction, mais aussi la sciencologie. Très souvent [...] notre société ne comprend pas l'essence ni les besoins de l'oeuvre scientifique, elle les considère comme un luxe, si elle ne vise pas à des buts pratiques, utilitaires [...] Pour ceux qui désirent coopérer à l'encouragement de la science, qui s'y intéressent — la connaissance théorique de la science est tout aussi indispensable que les connaissances pratiques de ses besoins...»

La notion de la science est plus tardive et secondaire par rapport à la science même, une situation analogue existe dans la sciencologie: le développement pratique de la sciencologie devance la théorie et la définition.

L'idée de la sciencologie a commencé à se former d'une façon autonome dans les premières années après que la Pologne eût recouvré l'indépendance; à la suite de la parution du périodique *Nauka Polska* (1918). Les premières annales ont plutôt le caractère de revues, de

comptes-rendus, et sont consacrées à l'examen des besoins les plus généraux de la science en Pologne. Le premier volume contient quarante deux déclarations des spécialistes les plus compétents en matière de diverses disciplines scientifiques. L'article de R. Minkiewicz sur l'œuvre scientifique polonaise est en quelque sorte la somme de l'ensemble.

A côté d'une analyse on a considéré dans le deuxième volume (1919) des besoins des différentes disciplines, l'état et les besoins des bibliothèques et des musées polonais (en tant que laboratoires scientifiques auxiliaires) ainsi qu'une chronique informant sur la vie scientifique polonaise à l'étranger et aux confins de la Pologne, sur les institutions et sociétés scientifiques polonaises créées pendant la guerre. A la fin sont insérées des nouvelles sur la participation de la société et de l'Etat au soutien de la science, des prix scientifiques, ainsi que des informations sur «la vie de la science à l'étranger». C'était une riche documentation qui permettait d'avoir une vue claire et qui a servi de base à la discussion qui s'est déroulée à l'occasion de la Réunion organisée à Varsovie en 1920 et qui fut consacrée aux problèmes de l'organisation de la science et de la vie scientifique en Pologne¹³. Les comptes-rendus de la Réunion ainsi que les rapports concernant certains problèmes ont été publiés dans le troisième volume. La science et la vie, la science et la propagation de l'autodidaxie, la science et la société, l'attitude de la science à l'égard des problèmes économiques, enfin la science polonaise sur l'arène internationale. A partir du quatrième volume (1923) le caractère ou le profil de la publication en question commence à changer. Son genre utilitaire et les buts pratiques liés à l'organisation de la vie scientifique en Pologne, obligent de se pencher sur les études théoriques de l'œuvre scientifique. Dans la préface de ce volume — le rédacteur a formulé en tant que programme de l'édition — le programme d'études de la connaissance de la science. A côté de nombreuses énonciations concernant les problèmes du travail scientifique en province ainsi que l'analyse de la vie scientifique de la jeunesse estudiantine, les articles sont pour la plupart théoriques (p.ex. de J. Rozwadowski: «La science, la religion, l'art», ou de S. Ossowski: «La fonction historique de la science»). Ces articles, dans un certain sens frayent le chemin à l'article de programme de Florian Znaniecki, intitulé «L'objet et les tâches de la scienciologie»¹⁴. Cet article n'a cependant pas été discuté. Seul, le rédacteur Michalski se plaignait discrètement que «...Znaniecki n'a pas développé assez

¹³ Après dix ans de travail pour le développement et l'organisation de la science en Pologne indépendante, dans les annales XI de *Nauka Polska* (1929) la rédaction a repris la discussion sur les besoins et la situation de la science polonaise dans ses différentes disciplines en tant que récapitulation des expériences et de l'acquis d'une décennie.

¹⁴ *Nauka Polska*, R. V, 1925, pp. 1—12.

largement les horizons de la scienciologie et pourtant... je comptais qu'elle planerait très haut». En même temps, les essais entrepris par la rédaction, ont servi d'autres courants, on a diffusé des questionnaires et l'on a commencé à rassembler les matériaux concernant la psychologie de la création et l'évolution des travaux de recherches¹⁵. A l'issue de cette action qui a intéressé plusieurs scientifiques et auteurs, on a commencé à publier dans *Nauka Polska*, des autobiographies des savants (du prof. Białobrzewski, de F. Bujak, de A. B. Dobrowolski, etc.).

La nécessité d'approfondir et de mieux connaître la scienciologie aboutit à l'organisation — dans le cadre de la Section Scientifique de la Caisse Mianowski — de réunions, de discussions qui, en juin 1928, se transforment en Cercle de la Scienciologie. Les savants de toutes les spécialisations qui s'intéressaient à l'organisation de la vie scientifique ainsi que les membres des institutions sociales et d'Etat chargées de la protection de la science étaient invités aux réunions du Cercle. Il est évident que ce premier groupe représentant la grande majorité jouait un rôle directeur. Les autorités supérieures de la Caisse veillaient scrupuleusement à ce que toutes les disciplines de base aient leurs représentants dans le Cercle. Les premières réunions ont été consacrées à des sujets très divers: la sociologie du savoir et la sociologie de la science, l'organisation de la science, la psychologie de l'oeuvre créatrice, la philosophie de la science¹⁶.

Dans le choix des thèmes, deux tendances se manifestent: l'observation vigilante de la pensée occidentale européenne en matière de toute connaissance de la science, c'est-à-dire les discussions sur l'ouvrage de Max Scheler *Die Wissenschaftsformen und die Gesellschaft* ou de Mac Dougall *The Responsibility of Science* ainsi que des discussions sur le rôle, la valeur de la science ainsi que sur sa place par rapport aux autres valeurs culturelles, par conséquent la science et la philosophie, la science et la religion, la science et l'art, la science et les formes de la vie sociale et l'article synthétique de Czesław Biało-

¹⁵ Déjà dans le *Guide pour les Autodidactes* (1^e partie, 2^e édition, p. XII) S. Michalski engage les lecteurs «à décrire dans la mesure de leurs possibilités, et de leur assiduité, non seulement l'autobiographie de leur développement intellectuel à l'heure du réveil des pensées, des convictions et de la formation des conceptions du monde. L'histoire de cette évolution, les circonstances dans lesquelles elle s'est opérée, les facteurs qui ont influé sur elle négativement ou positivement, les livres qui, dans cette période, font la plus grande impression, la lutte intérieure qui s'est déroulée sous leur empire — tel est le contenu des nouvelles que nous souhaitons obtenir en tant que documentation psychologique et sociale extrêmement précieuse». C'est ce qui a inspiré et formé plus tard l'idée de préparer des autobiographies des savants qui seraient ensuite publiées dans *Nauka Polska*.

¹⁶ Les exposés sont faits par les professeurs: F. Bujak, C. Białobrzewski, J. Łukasiewicz, T. Kotarbiński, A. Krokiewicz, S. Małkowski, M. et S. Ossowski, J. Rutkowski, P. Rybicki, B. Suchodolski, W. Tatarkiewicz, etc.

brzeski — la science et la culture. Dans ses travaux le Cercle de Sciencologie réservait relativement peu de place aux thèmes historiques. Les autres discussions générales sur les sciencologie qui tiennent de plus en plus largement compte de l'aspect méthodologique et philosophique, créent un climat propice pour préciser définitivement l'étendue et la définition de ce que représente la sciencologie.

En novembre 1934 pendant une des réunions du Cercle de Sciencologie les professeurs Maria et Stanisław Ossowski ont fait un exposé sur «La science de la science» (c'est-à-dire la sciencologie)¹⁷ qui a soulevé une vive et large discussion et qui a contribué dans un certain degré à délimiter la sciencologie en tant que discipline de la science. Dans l'interprétation de M. et Mme Ossowski la sciencologie avait une portée beaucoup plus large que la mathésiologie d'Ampère, que la sciencologie de Schingnitz¹⁸ ou que la définition allemande *Wissenschaftslehre*. Les considérations sur les problèmes de la sciencologie ont commencé par l'établissement des notions de base, par conséquent des critères du caractère scientifique dans le travail scientifique (ce qu'est la science, quels sont ses critères, ses méthodes, sa classification, etc.). Parmi les problèmes de la deuxième catégorie (comment sont créées les oeuvres scientifiques) on peut placer selon les auteurs de l'exposé, comme point de départ, les études d'oeuvres scientifiques considérées remarquables, ou la caractéristique des types du savant. Ceci implique tout une série de problèmes: 1) quels peuvent être les motifs du choix de telle ou autre spécialisation scientifique, 2) quelles sont les dispositions extrascientifiques des savants, 3) les ressemblances les plus fortes se manifestent-elles entre différents types de savants ou entre chacun de ces types et les autres types de créateurs ou hommes d'action? 4) quels peuvent être les motifs du travail scientifique proprement dit (tant les motifs qui engagent au travail scientifique en général, que les motifs du travail dans ses différentes étapes)? 5) qu'est-ce que l'on appelle «les révélations» (illuminations) dans le travail scientifique, et est-ce qu'une oeuvre scientifique de grande importance peut en être privée? Parmi les problèmes historiques, particulièrement intéressante était l'analyse comment au cours des siècles changeait la conception de la science, de la valeur scientifique et du savant. Les discussions complétaient et développaient toujours davantage la liste des sujets scientifiques qu'il faudrait examiner de façon précise. M. et Mme Ossowski traitent la science aussi bien dans sa signification fonctionnelle (en tant qu'ensemble d'activités) que statique (en tant qu'ensemble de produits). La sciencologie est pour eux une discipline. Admettant le développe-

¹⁷ *Nauka Polska* 1935, pp. 1—12.

¹⁸ Werner Schingnitz, *Sciencologie*, *Minerva Zeitschrift* 1931, 7 Jahrg., Heft 5/6, p. 65—75, et Heft 7/8, p. 110—130.

ment et les aspects multiples de cette épistémologie pragmatique, la variété de l'interprétation, d'application et des méthodes de recherche, M. et Mme Ossowski proposent de nombreuses classifications des problèmes liés à la scienciologie. Car la science peut être étudiée du point de vue personnel du savant d'après le critère de l'activité, d'après le produit, etc., et l'on peut également examiner ce qu'est la science, comment naît-elle, quels sont et quels peuvent être les résultats de la science. Prévoyant dans l'avenir l'application la plus générale de la science de la science les auteurs de l'exposé de programme ont défini nettement le domaine thématique de la nouvelle discipline en classant les problèmes dans cinq groupes: 1) la philosophie de la science où dominerait le point de vue épistémologique, 2) la psychologie de la science et de l'oeuvre scientifique, 3) la sociologie de la science où prédomine le point de vue anthropologique (la responsabilité sociale des scientifiques), 4) l'organisation de la science (c'est-à-dire la politique sociale, d'Etat, la popularisation de la science, la politique des recherches, etc.), 5) l'histoire de la science.

En adoptant le point de vue pragmatique, les rapporteurs réfléchissaient également aux problèmes de l'exécution pratique. Un seul spécialiste peut-il englober un si vaste domaine? Peut-il exister un spécialiste en scienciologie? Et pourtant la nécessité et l'opportunité de la création d'une nouvelle discipline ne peuvent être considérées sur le plan des solutions aprioriques (*a priori*) mais empiriques (*a posteriori*). D'autre part nous observons que la science influe toujours davantage sur les différents domaines de la vie (non seulement sur la vie intellectuelle) et son développement rapide et constant dans la société moderne fait que la science même est devenue un objet d'analyse.

L'épistémologie pragmatique si largement comprise pourrait-elle se développer à l'avenir en tant qu'un tout compact et cohérent. Il y a lieu de supposer que oui. Car la scienciologie demande en partie des études collectives et en partie des études individuelles. Aux premiers appartiennent les problèmes du domaine de la psychologie de la création soit de la sociologie de la science, parmi les autres nous pouvons compter les problèmes du domaine de la philosophie et de la théorie de la science (p.ex. analyse de la conception de la science, classification des sciences, problèmes méthodologiques, etc.). Une certaine uniformité existe cependant dans la scienciologie, qui concentre l'intérêt (dans ce cas, il est indifférent qu'elle le concentre comme produit ou comme ensemble d'activités). Tous les autres objets ou problèmes faisant partie du domaine des études de la science se trouvent dans tel ou tel autre rapport avec la science et, justement, en raison de ce rapport ils font l'objet des études. Dans la science contemporaine, en raison de la spécialisation si avancée et des tendances

à la désintégration, les études sciencologiques jouent un rôle unificateur dans la science.

La conférence de M. et Mme Ossowski a vivement intéressé aussi les étrangers, et ses reproductions en anglais¹⁹ ont permis de mieux faire connaître la conception polonaise de la sciencologie.

Dans les années trente, ces idées ont commencé à se développer hors du Cercle Sciencologique de la Caisse Mianowski, transplantées par les membres du Cercle: philosophes, naturalistes, historiens, popularisateurs de la science. Les exposés discutés au cours des réunions du Cercle Sciencologique, pour la plupart publiés in extenso ou en abrégé dans *Nauka Polska* ont trouvé écho dans les conférences et les congrès organisés en Pologne et à l'étranger. Les initiatives étaient nombreuses: nouveaux cercles des amis de la science ou de l'épistémologie pragmatique, centres de la pensée sciencologique près les sociétés scientifiques régionales. En 1935 le prof. Stanisław Małkowski fonde une nouvelle revue *Stuzba Nauce* (Au service de la Science)²⁰. Grâce à l'initiative du prof. Jan Rutkowski²¹ un Cercle Sciencologique — inter-facultés est fondé dans le cadre de la Société des Amis de la Science, de Poznań. Dans la première phase de son existence ce Cercle concentrait ses travaux sur les problèmes de l'organisation, de pédagogie et technique de l'enseignement (universitaire) ainsi que de la technique du travail intellectuel. Cette coopération a apporté sous la rédaction de J. Rutkowski le cahier N° 1 de *Prace Kota Naukoznawczego* (Études du Cercle Sciencologique) traitant des problèmes didactiques des écoles supérieures²². C'est un recueil d'une vingtaine d'intervention de pédagogues — érudits polonais. Elles concernent les cours, les exercices, les *conversatoria*, les séminaires et les examens dans les établissements d'enseignement supérieur. En se référant aux formes

¹⁹ M. et Mme Ossowski, «The Science of Science», *Organon* 1936, éd. de la Caisse Mianowski à Varsovie. Rédaction de S. Michalski ainsi que *Minerva. A Review of Science, Learning and Policy*, éd. E. Shils, London 1964, Vol. III, N° 1 (Autumn).

²⁰ Cette revue a pour objet de promouvoir et de «populariser le goût pour la science» parmi les larges cercles de la société polonaise. Les articles du prof. S. Małkowski «Du service de la science» N° 1, ainsi que du prof. T. Kotarbiński «Les passions dans la science» N° 2, sont considérés en tant que représentatifs.

²¹ Jan Rutkowski (1866—1949) prof. d'histoire économique à l'Université de Poznań. Rédacteur en chef de *Roczniki Dziejów Gospodarczych* (Annales de l'histoire économique). A côté d'études d'histoire et d'économie historique il s'intéressait à la philosophie (auditeur des séminaires et cours du prof. K. Twardowski). Membre de PAU (1932), collaborateur de la Commission Juridique de l'Académie des Sciences (1917), membre ordinaire de la Société Scientifique de Varsovie (1932), membre de la Société des Amis des Sciences, de Poznań. Il collaborait avec *Nauka Polska* et le Cercle Sciencologique de la Caisse Mianowski. J. Rutkowski — de concert avec le prof. Witkowski orientait les travaux du Cercle Sciencologique à Poznań en insistant sur les problèmes méthodologiques et didactiques de formation des travailleurs de la science.

²² *Z zagadnień dydaktycznych wyższego szkolnictwa* (Problèmes didactiques des écoles supérieures), ouvrage collectif, éd. Jan Rutkowski, Poznań 1948.

d'organisation et aux traditions du Cercle Scientiologique de Varsovie de la Caisse Mianowski — le Cercle de Poznań s'est livré à des études collectives de certains groupes de problèmes qui pouvaient être pratiquement appliquées dans la vie scientifique polonaise.

A Cracovie également a été créé — à l'initiative du dr Mieczysław Chojnowski un *Conversatorium* de scientiologie²³ en tant que Section de la Société des Assistants de l'Université Jagellonne, qui réunissait les jeunes travailleurs s'intéressant à la science de la science. Le mensuel *Zycie Nauki* (La vie de la science) était l'organe du *Conversatorium*, il prenait pour modèle les annales de *Nauka Polska* publiées par la Caisse Mianowski.

Beaucoup de plans de la Caisse Mianowski, du domaine de la scientiologie n'ont pu être réalisés. Le centre près la Caisse Mianowski devait dans l'avenir être converti en un Institut de Scientiologie, ayant toutes les sections nécessaires qui collaboreraient directement avec les chaires ou les facultés correspondantes des écoles supérieures. (A titre d'exemple: la théorie et la philosophie de la science avec la Faculté de Philosophie, l'organisation, la planification et la politique économique de la science avec la Faculté de Droit et avec l'Ecole Centrale de Planification et de Statistique, etc.), En même temps, les chaires coopérant avec l'Institut seraient obligées d'admettre dans le plan des activités des étudiants, des cours de scientiologie (problèmes partiels ou fragmentaires). Indépendamment d'études systématiques de scientiologie, centralisées à l'Institut, des activités didactiques de ce domaine (dans la première étape) étaient envisagées pour les travailleurs auxiliaires, éventuellement pour les membres des sociétés scientifiques et de l'Académie Polonaise des Sciences. Des cours spéciaux, de six mois, étaient prévus pour les pédagogues hautement qualifiés. Les cours multigraphiés ne devaient être édités que par la Caisse Mianowski, qui avait son imprimerie, ses éditions et qui disposaient d'un personnel qualifié. Pour populariser davantage la scientiologie ou envisageait d'éditer une série de publications, intitulée «Wiedza o Nauce» (La Connaissance de la Science). Elle devait au début faire connaître les articles particulièrement intéressants, déjà parus dans *Nauka Polska* (notamment les articles de C. Białobrzeski, K. Dobrowolski, T. Kotarbiński, R. Minkiewicz, P. Rybicki) et ensuite les analyses méthodiques des problèmes-clés de scientiologie²⁴.

²³ Comme dans le Cercle de Scientiologie varsovien, les travaux étaient orientés vers la théorie de la science, l'histoire de la science, la sociologie de la science, la psychologie de l'oeuvre scientifique, la pédagogie des études supérieures et l'organisation de la science. La section de documentation et des mathématiques appliquées était alors une nouveauté au *Conversatorium* de Cracovie.

²⁴ La correspondance de S. Michalski nous renseigne qu'après l'achèvement du volume *Zoologie* du *Guide pour les Autodidactes* (1939) trois autres volumes devaient encore paraître — linguistique, philosophique et traitant des problèmes

La plupart de ces projets n'ont pas été réalisées jusqu'ici et ceux qui auraient pu l'être partiellement, ont été qualifiés de «novateurs» par le public bien qu'ils soient issus de l'école varsovienne de sciencioogie²⁵. La sciencioogie polonaise a vécu une crise durant les années 1950—1953. Une renaissance s'en est pourtant produit après quelques années, les savants étant intéressés à servir la science moderne. Au début, l'attention fut concentrée principalement sur les questions pratiques qui auraient pu aider l'administration et l'organisation de la science comme par ex. la planification et la politique scientifique, les problèmes d'instruction des cadres scientifiques, l'organisation de la science, l'économique des recherches scientifiques, l'effectivité des recherches et autres. Nous attendons aujourd'hui que la sciencioogie fournisse des bases qui permettraient de formuler en pratique des directives de l'organisation et de la gestion de l'activité scientifique. Etant une discipline complexe elle exige — afin de remplir sa mission — des recherches sur plusieurs aspects, poursuivies par des centres sciencioologiques spécialisées et par des connaisseurs de classe de telles disciplines que la philosophie, la psychologie, la sociologie etc. Les recherches des historiens contemporains de la science rendent aussi de grands services à la sciencioogie. Ils collaborent avec une groupe de philosophes, logiciens, méthodologues associés dans l'Union Internationale d'Histoire et de Philosophie de la Science (UIHPS) car il est absolument nécessaire pour l'étude historique moderne de la science d'approfondir la connaissance dans les domaines de sociologie, psychologie et philosophie de la science²⁶.

sciencioologiques. S. Michalski préparait aussi le plan d'une publication ayant trait à la méthodologie, qui devait être «tant spéculative que pratique» (Manuscrit).

²⁵ L'école varsovienne de sciencioogie se caractérisait par l'interprétation humaniste de la science de la science. Adoptant dans toute son étendue la matière de la connaissance de la science ainsi que ses aspects multiples, on cherchait à assurer la participation proportionnelle aux études des représentants de toutes les disciplines. Les études sciencioologiques étaient fondées sur les principes philosophiques et admettaient parallèlement la théorie et la pratique.

²⁶ La terminologie dont se sert l'historien de la science américain, professeur Derek J. de Solla Price, a souvent une signification spécifique (originale) et s'écarte de l'interprétation généralement admise dans la science. Cette constatation concerne, entre autre, le terme *scienciology* (*Science since Babylon*, New Haven 1969, p. 130). Comme c'était signalé dès le début, dans l'article présent (par nécessité), on a introduit ce terme en échange en tant que définition de la science de la science.